

## Réforme et ouverture

## Pourquoi cette explosion de la Chine ?

John Delury

John Delury enseigne l'histoire de la Chine à la Brown University et dirige le China Boom Project de l'Asia Society.

La Chine célèbre en ce moment le trentième anniversaire de l'ère officiellement qualifiée de « réforme et d'ouverture ». Cette façon d'étiqueter le temps est un héritage de l'histoire impériale de la Chine. Pendant les périodes de transition politique, lors d'une victoire militaire, par exemple, l'empereur pouvait désigner un « nom d'ère » spécial contribuant à célébrer la bonne nouvelle. Ou bien encore la cour pouvait lancer un nouveau nom d'ère après une débâcle politique, pour tenter de jeter l'éponge. Le dernier empereur de la dynastie Tang proclama sept noms d'ères en quatorze ans, car il cherchait, en vain, à redorer le blason de son règne et éviter la fin de son régime. Deng Xiaoping commença à défendre la « réforme et l'ouverture » en 1978. La « réforme » suggérait un relâchement des contrôles centraux sur la vie économique, entrepris dans un esprit de pragmatisme et de gradualisme, comme un antidote à l'idéologie révolutionnaire de Mao Zedong. De même, « l'ouverture » annonçait l'intégration de la République populaire de Chine dans la communauté mondiale – notamment à l'Occident capitaliste. Les principes de Deng guident encore la politique d'aujourd'hui.

Il faut retourner à la dynastie Qing (1644-1912) et à son ère de « prospérité divine » (Qianlong), au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour retrouver une période de mesures économiques et politiques cohérentes comparables. L'ère de « réforme et d'ouverture » a survécu à son « empereur » de plus d'une décennie, et a été un fil conducteur d'une autorité politique à l'autre, de Deng à Jiang Zemin et Hu Jintao. Même les plus grands défis populaires que le parti communiste chinois ait jamais dû

affronter, les manifestations de 1989, font aujourd'hui figure d'anomalies qui ont aidé Deng à consolider les soutiens à son modèle de développement.

Les extraordinaires changements macroéconomiques des 30 dernières années viennent indubitablement étayer l'implication de la Chine dans la « réforme et l'ouverture ». En Chine, les gens l'appellent fazhan, ou « développement », mais dans la plus grande partie du reste du monde, on l'appelle plus couramment « le boom chinois » ou le « miracle chinois ».

Ce boom a commencé à la campagne à la fin des années 1970 et 1980, et il a été suivi par la croissance urbaine actuelle, tirée par le secteur industriel. Certes, il y a eu de nombreux « booms » plus petits – dans les secteurs de la consommation, de l'investissement direct étranger, sur les marchés boursiers intérieurs, en commerce, voyages, études à l'étranger, modernisation militaire et diplomatie internationale. On a aussi assisté à une explosion en termes de pollution et de déchets toxiques, et un regain d'intérêt dans les religions – du bouddhisme au christianisme pentecôtiste – et dans la philosophie confucéenne. La notion de modération peine à trouver sa place dans la Chine d'aujourd'hui. Un cadre éminent de l'industrie de

### La culture chinoise dissocie le sentiment de honte et le fait d'échouer dans une entreprise commerciale.

la mode affirme que l'un des moteurs clés qui a entraîné l'explosion économique a été l'afflux de femmes dans la masse des travailleurs, surtout dans les zones industrielles du sud. Une autre explication incontestable vient d'un spécialiste du capital-risque qui estime que la société chinoise détient de copieuses réserves d'énergie et d'audace qui dérivent, pense-t-il, du fait que



La Révolution culturelle de Mao a rasé la plus grande partie du paysage culturel laissant la Chine prête à recevoir les graines du développement capitaliste.

la culture chinoise dissocie le sentiment de honte et le fait d'échouer dans une entreprise commerciale. Une grande tolérance de l'échec permet à tout le monde de continuer à lutter pour réussir.

Quelle qu'en soit la cause, le miracle chinois est la touche finale très improbable d'un siècle de guerre, d'agitation et de révolution, et il ne faut qu'ajouter au sentiment de dis-

continuité qui caractérise la Chine moderne. Il est certain que peu d'observateurs contemplant en 1978 les cendres fumantes de la Révolution culturelle ou la ruine apparente des années d'après 1989 se doutaient que la Chine allait émerger en tant que paratonnerre des espoirs de développement du monde. Paradoxalement, la nature apparemment contradictoire et

discontinue de « l'ère de réforme et d'ouverture » peut peut-être expliquer comment est advenu le boom de la Chine. Le tumulte de l'ère maoïste a instillé dans une grande partie de la population une profonde soif de stabilité et une grande aspiration à la tranquillité. Deng a tiré parti de cette lassitude générée par la révolution en diminuant le rôle de la politique et de l'état dans

la vie privée des gens, et en les laissant libérer leur énergie refoulée pour poursuivre leurs propres buts.

Le communisme révolutionnaire pourrait bien avoir ouvert la voie à ce boom d'autres manières, en suggérant que le virage de l'utopisme socialiste au pragmatisme capitaliste était moins un demi-tour qu'une étape séquentielle de « des-

truction créatrice ». Après tout, la Révolution culturelle de Mao contre la « société féodale » a bien rasé la plus grande partie du paysage culturel, le dépeuplant non seulement des valeurs et des institutions traditionnelles, mais aussi des tentatives socialistes avortées, laissant la Chine toute prête à recevoir les graines du développement capitaliste.

La révolution de Mao a engendré un nombre infini de mouvements et de campagnes de correction qui ont inversé la primauté autrefois inviolée du dirigeant sur le dirigé, de l'intellectuel sur le travailleur, de l'époux sur l'épouse, du père sur le fils et de la famille sur l'individu. À l'époque des réformes des années 1980 et 1990, les liens reliant les individus à la culture, à l'état, à l'unité de travail et au système d'enregistrement de résidence (hukou), par exemple, s'étaient largement distendus. La voie était tracée pour une nouvelle et très vaste population d'entrepreneurs et de travailleurs individuels, libérés de leur allégeance à la famille et au parti, prêts à prendre d'assaut le marché grâce à leur énergie individuelle fraîchement libérée.

Naturellement, on ne peut passer outre les coûts de ce miracle économique. Les dégâts causés à l'environnement sont stupéfiants, le fossé entre riches et pauvres n'a fait que croître, et l'urbanisation – avec tous les problèmes qu'elle engendre – a explosé. Et, en tout cas jusqu'à aujourd'hui, le boom n'a pas produit les changements politiques systémiques que beaucoup espéraient.

Il reste une question de taille, à laquelle personne n'a encore répondu : pourquoi cette explosion de la Chine ? C'est l'une des grandes questions de notre temps, pertinente non seulement pour l'avenir de la Chine, mais aussi pour des centaines d'autres pays en développement fascinés par le succès, extraordinaire mais encore largement inexpliqué, de ce pays. ◇

Copyright : Project Syndicate, 2008. www.project-syndicate.org.

Traduit de l'anglais par Bérenge Giennot.

## DOCUMENTAIRE L'HISTOIRE DE LA MULTINATIONALE AMÉRICAINE LEADER MONDIAL DES OGM

## Monsanto ou le meilleur des mondes ?



Natacha Adam

Responsable de la campagne Agriculture durable pour Greenpeace Belgique.

Fruit de trois années de recherches, le documentaire de Marie-Monique Robin, intitulé « Le monde selon Monsanto », diffusé ce mardi sur Arte, tombe à pic pour relancer un débat étonnamment tari en Belgique : celui de l'expansion des OGM. En cherchant à retracer l'histoire de la multinationale américaine, aujourd'hui leader mondial des OGM, la réalisatrice française nous confronte avec la réalité d'un monde agricole inféodé à des multinationales tentaculaires. Une réalité à combattre, notamment à l'échelon européen où nos représentants peuvent freiner l'avancée des organismes génétiquement modifiés (OGM) qui hypothèquent l'avenir des agricultures conventionnelles et bio.

À l'instar d'autres pays européens, la Belgique devra bientôt se prononcer sur la ré-autorisation pour une période de dix ans de la com-

mercialisation d'un maïs génétiquement modifié par Monsanto, le MON810. Il s'agit du seul OGM autorisé pour la culture commerciale en Europe. La France vient d'imposer un moratoire sur cette culture, suite à un manque de certitudes quant à son innocuité.

D'autres refus publics existent. Des entreprises commerciales ont délibérément adopté une politique non-OGM. Certains gouvernements interdisent la culture d'OGM sur leur territoire. C'est le cas de la Grèce. D'autres, comme la Suisse, en interdisent les exportations. Récemment, Stavros Dimas, le commissaire européen pour l'Environnement a invoqué, lui aussi, le principe de précaution et a proposé de ne pas autoriser la commercialisation de deux variétés de maïs transgénique.

Un rapport récemment publié par Greenpeace, confirme l'expansion de la contamination génétique. D'année en année, ces cas de pollution génétique se multiplient. Les secteurs de l'alimentation, de l'alimentation destinée aux animaux d'élevage et des semences sont frappés par ce phénomène d'invasion génétique, favorisé entre autres par la piètre qualité des contrôles.

Le travail de terrain mené par la réalisatrice française, un peu partout dans le monde, place les craintes exprimées de tout temps par les défenseurs de l'environnement,

soucieux entre autres de préserver la biodiversité et de limiter l'usage des pesticides (un des domaines dans lequel les OGM n'ont pas tenu leurs promesses), sous un jour nouveau.

À sa suite, nous découvrons une multinationale qui produit et possède 90 % des semences transgéniques semées partout dans le monde. Ces dernières années, Monsanto s'est offert pas moins de 50 producteurs de semences. Son ambition semble d'être d'imposer ses semences sur les cinq continents. Pour y arriver, tous les moyens sont bons. La délation est encouragée, les agriculteurs doivent racheter des semences, ce qui pousse certains à la faillite. Le respect de cette règle d'or est assuré par une police maison, on ne badine pas avec une semence brevetée Monsanto. Le reportage de Marie-Monique Ro-

bin illustre par ailleurs les conséquences désastreuses de l'utilisation de semences Monsanto pour des paysans asiatiques. En Inde, de nombreux suicides à l'herbicide sont déplorés parmi les cultivateurs de coton transgénique.

Au passage, Marie-Monique Robin nous rafraîchit la mémoire. Qui est Monsanto ? Si ce n'est un des plus grands pollueurs de l'histoire industrielle. À son palmarès ? L'agent orange qui a fait tant de dégâts au Vietnam, les PCB, des substances chimiques reconnues parmi les plus toxiques, le puissant herbicide Round Up Ready et plus récemment les hormones de croissance utilisées pour améliorer le rendement des vaches laitières... Le documentaire met également en exergue les pratiques douteuses de Monsanto. Les preuves de falsification – notamment de résultats

scientifiques – s'accumulent au fil des témoignages recueillis tous azimuts. C'est donc un regard implacable qui est jeté sur cette multinationale dont le projet semble être de transformer le monde en un laboratoire à ciel ouvert. Le travail de la réalisatrice française doit nous inciter à nous sentir davantage concernés par les jeux d'influence qui se trament à tous les niveaux de la politique et de l'économie. Nous devons redoubler de vigilance et ne pas laisser quelques témoins de l'agroalimentaire nous dicter leur loi. Autoriser un OGM, c'est mettre un doigt dans l'engrenage. Les consommateurs européens rejettent massivement les OGM. Les raisons de ce rejet se confirment chaque jour davantage. L'Europe peut faire front et il est urgent que ses décideurs politiques prennent l'exacte mesure de ce qui est en jeu. Le documentaire diffusé ce soir sur Arte les y invite plus que jamais. ◇

1) diffusion à 21 heures. La sortie du documentaire « Le monde selon Monsanto » se double de la publication d'un livre homonyme paru aux éditions La Découverte. Visitez également les pages du site d'Arte <http://www.arte.tv/fr/connaissance-decouverte/Le-monde-selon-Monsanto/1912794.html>

2) GM contamination Register : <http://www.gmcontaminationregister.org>



Monsanto produit 90% des semences transgéniques semées dans le monde.

## POUR VOUS

## L'idée européenne en Belgique avant le Traité de Rome

En février 2006, la Belgique ratifiait le traité constitutionnel, malgré l'échec des référendums français et néerlandais. A la même époque Guy Verhofstadt publiait son livre manifeste « Les Etats-Unis d'Europe », s'inscrivant par là dans la lignée des Spaak, Tindemans, Simonet, Dehaene, etc. Si la Belgique est considérée comme un bon élève de la classe européenne, cette réputation remonte bien avant le Traité de Rome de 1957. Dans la thèse de doctorat qu'elle vient de publier,

l'historienne belge Geneviève Duchenne fait le point sur les courants européens qui ont fleuri dans la Belgique des années 1920 et 1930. Elle révèle la richesse insoupçonnée des projets et des mouvements engendrés dans le contexte de l'Europe de Versailles. Les trois principaux mouvements présents en Belgique à l'époque sont « Paneuropa », fondé par le comte autrichien Richard Coudenhove-Kalergi, le « Bloc d'Action européenne », qui a été la première tentative de créer dans les masses une conscience européenne et une volonté d'aboutir aux Etats-Unis d'Europe, et

enfin, « l'Union Jeune Europe », expression d'une subite vague de pacifisme et de fédéralisme européens dans les années trente. Un chapitre particulier est consacré à l'Institut d'économie européenne qui, entre 1932 et 1949, a planché sur la réorganisation économique de l'Europe.

C'est d'ailleurs une des rares formations qui survivra à la Seconde Guerre mondiale.

L'intérêt de cet ouvrage est de voir comment une conception idéalisée de l'Europe (au milieu des nationalismes féroces de l'époque) a progressivement laissé la place à une approche plus pragmatique qui débouchera finalement sur les trois traités fondateurs d'après-guerre. L'engagement de Paul-Henri Spaak, qui s'écriait en 1931 « Europe, ma patrie », est l'une des plus belles manifestations de ce passage de l'Europe rêvée à l'Europe en action. ◇ J.-P. B. ◇ « Esquisses d'une Europe nouvelle : l'Européisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres 1919-1939 », Geneviève Duchenne, Éditions Peter Lang, 720 pages, 55,90 EUR.